

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU THÈME ET DES ŒUVRES

Cours 1 : Première approche du thème au programme : « Expériences de la nature »

Annexes :

- déf. crntl & A Comte Sponville & Descola
- cartes mentales : Approche sémantique + Approche thématique
- But : guider la lecture vers le thème i.e. à quoi être attentif ds les txt ? Aussi : vers les enjeux du thème

1. Exploration sémantique et thématique du thème

- Écrire l'intitulé du programme au tableau: "Qui ?" "Quoi ?" "Où ?" "Quand ?" "Comment ?" "Pourquoi ?" (les 5W H ou la méthode journalistique en 6 questions)

= interrogez vous sur les possibilités sémantiques du thème

-Si l'on distingue ho de commun et scQ, quels types de relations peut-on avoir avec la N, i.e. comment on expérimente, ce que l'expérimentation procure, etc.

Nous avons donc envisagé plusieurs points à partir de l'examen des différentes interprétations que l'on peut faire de l'expression « expériences de la nature », à partir donc de l'approche sémantique de l'expression. Je vous propose d'en faire un bilan réflexif - et vous renvoie aux doc 1&2 annexes aux cours, les articles du crntl.

❖ Ce qu'on appelle « nature » ne désigne pas un objet clair ni univoque :

- c'est une notion **fluctuante, polysémique, historiquement et culturellement chargée**.

- √ D'abord, la nature désigne **le vivant** : les plantes, les animaux, les écosystèmes, ce qui naît, croît, meurt — **ce qui n'est pas produit artificiellement**.
- √ Mais c'est aussi **le milieu du vivant**, ce qui le rend possible : le **non-vivant** y est donc intégré (climat, montagnes, cours d'eau, atmosphère, etc.), brouillant les frontières entre **biologique** et **physico-chimique**.
- √ Cette nature peut être conçue comme **un système ordonné** (cosmos, organisme, équilibre écologique) ou comme **un chaos dynamique**, sans finalité propre.
- √ La place de **l'homme** est ambiguë :
 - il **fait biologiquement partie de la nature**, en tant que vivant parmi les vivants (vision continuiste, naturaliste, cf. Darwin, Canguilhem) ;
 - mais il en est aussi **distinct**, par sa capacité à transformer, exploiter, **artificialiser** voire **détruire** son milieu (Anthropocène, crise écologique, technoscience).

- Dès lors, on peut hésiter :

- à **inclure ou exclure l'homme** de la nature,
- à parler d'une **nature originelle** (pure, indépendante) ou d'une **nature co-produite** (modifiée, transformée, habitée).

- Enfin, la « nature » peut aussi désigner une **idée projetée** :

- **mythique** (l'état de nature, la nature bonne ou mauvaise),
- **morale** (vivre selon la nature) : Quand je parle d'une « **idée projetée morale** » de la nature, cela signifie que l'on attribue à la nature une valeur morale, un modèle normatif ou un guide pour l'action humaine — alors même que la nature, en elle-même, n'est ni morale ni immorale.

ex : « **Il faut vivre selon la nature** » (Sénèque, stoïciens) → la nature est ici une norme à suivre, une sagesse à imiter ; « **Ce qui est naturel est bon** » (idée très répandue aujourd'hui dans l'alimentation, l'écologie, la médecine alternative). ; « **Ce qui est contre-nature est mauvais** » → usage moral et parfois discriminatoire du mot « nature » ; **Rousseau** : l'homme est bon par nature ; c'est la société qui le corrompt → **valeur morale attribuée à l'état naturel**.

En réalité, ce sont des projections : la nature, observée objectivement, **ne propose ni normes ni jugements**.

- **poétique** ou **esthétique** (le beau naturel),
- **scientifique** (un objet de connaissance),
- **métaphysique** (un principe d'ordre ou d'Être).

- **Pour conclure** :

Le mot « nature » est un **carrefour de significations** :

√ biologique et cosmique, matérielle et symbolique, vécue et pensée, subie et construite.

Dans le cadre du thème "**expériences de la nature**", il faut donc **interroger non seulement ce que nous vivons comme « nature », mais aussi ce que nous croyons nommer** en parlant de nature.

❖ **Bilan réflexif sur le mot « expériences » dans le thème**

- Concernant le mot « **expériences** », le **pluriel** est significatif : il suggère que **l'expérience de la nature n'est pas une, homogène ou unifiée, mais diverse, multiple, variable**

√ cette variabilité s'écrit selon les époques, les cultures, les individus, les disciplines.

- Le mot **expérience** peut désigner :

√ un **événement vécu subjectivement** (expérience existentielle, sensorielle, intérieure),

√ ou une **procédure méthodique et objectivable**, comme en science (expérience au sens d'expérimentation, de test)

Il y a donc une tension entre expérience vécue et expérience méthodique

- Il existe une **pluralité des modes de relation à la nature** :

√ L'expérience peut être **sensible** (contact immédiat, émotion, beauté),

√ **vitale** (survie, adaptation, résistance),

√ **cognitive** (observation, étude, savoir),

√ **éthique** (respect, responsabilité)

√ **culturelle** (rites, associations morales, etc)

√ **métaphysique** (sentiment d'unité, transcendance, effroi).

- Enfin, l'expérience peut être envisagée comme **processus de transformation**

- √ **expérimenter, c'est être transformé par ce qu'on vit.**
L'expérience de la nature engage donc une **épreuve qui modifie notre perception, notre pensée, voire notre rapport au monde.**
- √ Ce que la nature fait à celui qui l'éprouve est au cœur du thème : **exposition, résistance, saisissement, communion ou fracture.**

- **Pour conclure**, le mot « **expériences** » désigne ici un **mot-clé complexe et dynamique**, qui oblige à penser :

- √ **la diversité des approches** de la nature,
- √ **la diversité des visées de l'expérience**
- √ **la confrontation entre savoir et vécu,**
- √ **la transformation du sujet par son contact avec le monde naturel.**

❖ **En somme**, le thème invite à **refuser toute réduction de la nature à un objet passif**, et à penser au contraire une **relation plurielle, évolutive et parfois conflictuelle** avec ce qui nous environne et nous traverse.

2. Questionnements et enjeux

Les documents 3 et 4 annexés au cours invitent à engager une réflexion problématisée sur le thème ; ds la perspective de dégager les enjeux liés à notre thème, j'ai guidé votre lecture des documents par des questions préparatoires.

Doc3 : Dico phil d'A Comte-Sponville

2.1. Quelles sont les implications de cette affirmation d'André Comte-Sponville sur notre thème : l'expérience est « notre voie d'accès au réel » ?

Vous aurez compris par là qu'André Comte-Sponville considère **l'expérience comme modalité même de l'existence** : je suis donc j'expérimente. Vivre c'est donc déjà conduire une expérience de la nature en tant que milieu.

Il apparaît dès lors que le sujet qui expérimente la nature est lui-même dans la nature ; il est sujet et objet de l'expérience.

Cela fait en outre apparaître que l'expérience peut désigner un vécu de la nature ou une expérience méthodique. Se pose alors la question de la subjectivité de la connaissance acquise par l'expérience, un questionnement d'ordre épistémologique.

2.2. Relevez les oppositions que Comte-Sponville établit à partir du mot « nature ».

Comte-Sponville fait apparaître un réseau d'antonymies, qui visent à comprendre ce que peut désigner « nature » par ce qu'il ne désigne pas.

On relève ainsi :

- √ physis ou natura, i.e. « le réel lui-même considéré ds son indépCE, sa spontanéité, son auto-reproduction » vs. art ; technique ; divin ; nomos (lois ou conventions humaines) donc politique
- √ sens général de « la nature est l'ensemble des êtres naturels ; ou sens particulier de « la nature d'un être, l'essence » vs. surnaturel, culturel
 - sens général, la nature indépendamment de Dieu
 - sens restreint, la nature indépendamment des humains

Mais ce réseaux d'oppositions se rejoint dans les expériences de la nature ; donnons qq exemples :

- √ expérimenter la nature, ce peut être employer des techniques pour l'expliquer
- √ ce peut être légiférer pour la protéger (espèces protégées)
- √ ce peut être l'occasion d'un expérience mystique, etc.

Donc, « nature » et « non nature » sont en tension ds l'expérience de la nature, puisqu'est nécessairement engagé l'humain, à la fois être naturel et culturel

3. Doc 4 : Philippe Descola nous permet d'envisager un autre jeu d'opposition par lequel on a pu définir « nature » : celui entre nature et culture

Philippe Descola, né le 19 juin 1949 à Paris, est un anthropologue français. Ses recherches de terrain en Amazonie équatorienne, auprès des Jivaro Achuar, ont fait de lui une des grandes figures de l'anthropologie et ethnologie. Établit une critique fondamentale du dualisme nature/culture.

3.2. À partir de quelle distinction classique de deux notions Descola fonde-t-il son raisonnement ? Comment définit-il ces notions ? Quelle opposition la première recouvre-t-elle plus communément ?

Descola part de la distinction traditionnelle entre « nature » et « culture » ; il en rappelle l'acception ds le §1 : « Est naturel ce qui se produit indépendamment de l'action humaine, ce qui a existé avant l'homme et ce qui existera après lui, les océans, les montagnes, l'atmosphère, les forêts. Est culturel ce qui est produit par l'action humaine, que ce soit des objets, des idées ou encore ces choses qui sont à mi-chemin entre des objets et des idées, et que nous appelons des institutions : une langue, la constitution française ou le système scolaire par exemple. »

3.3. Expliquez "l'humanité morale" des Achuar (ligne 58).

« Les Achuar disent en effet que la grande majorité des êtres de la nature possèdent une âme analogue à celle des humains, qui leur permet de penser, de raisonner, d'éprouver des sentiments, de communiquer comme les humains, et surtout qui les conduit à se voir eux-mêmes comme des humains malgré leur apparence animale ou végétale. Pour cette raison, les Achuar disent que les plantes ou les animaux, pour la plupart d'entre eux, sont des personnes : leur humanité est morale, elle repose sur l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes » | 53-59

Ce passage met en lumière une **conception du monde profondément différente** de celle que l'on trouve dans les sociétés occidentales modernes. Chez les Achuar, peuple autochtone d'Amazonie, la **distinction entre humain et non-humain n'est pas fondée sur l'apparence physique ou l'espèce**

biologique, mais sur une qualité **morale**, c'est-à-dire une manière d'être, de ressentir, de se percevoir et d'agir dans le monde.

Lorsqu'il est dit que « **leur humanité est morale** », cela signifie que ce qui définit une « personne » n'est pas son corps humain, mais sa **capacité à avoir une intériorité semblable à celle des humains : penser, ressentir, se représenter soi-même, dialoguer.**

Ainsi, **un jaguar n'est pas un simple animal** : il se perçoit lui-même comme une personne. Il peut avoir une famille, une société, des règles, des émotions. Cela fait de lui une personne morale, au même titre qu'un humain.

L'humanité, dans cette perspective, n'est pas un état biologique mais **une position morale dans un réseau de relations**. Pour être une « personne », il faut être capable de **se comporter selon certaines normes morales partagées** : respect, communication, réciprocité, intention.

Par exemple, un animal qui chasse sans respecter certains codes (dans les mythes Achuar) peut être vu comme immoral, tout comme un humain pourrait l'être. Inversement, une plante utilisée dans un rituel, avec laquelle on entretient une relation respectueuse, devient une personne morale digne d'écoute et d'attention.

Dire que leur humanité est morale, c'est aussi affirmer que **ces êtres se voient comme des humains**, du moins dans leur propre perception. Cela signifie que dans le monde Achuar, **les perspectives sont multiples** : un cerf, par exemple, peut se voir comme un être humain entouré d'autres « personnes ». Ce **changement de point de vue** est fondamental : c'est le cœur du perspectivisme amazonien, concept développé par l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro.

Selon cette idée, **tous les êtres sont des personnes depuis leur propre point de vue**, mais ce qui varie, c'est le corps, l'apparence extérieure. L'humanité n'est donc pas universelle en apparence, mais potentiellement **présente dans toute forme de vie** par la capacité de se voir comme une personne.

Conclusion : Une humanité non exclusive et fondée sur le lien

C'est une vision du monde **holistique et inclusive**, où la nature est peuplée de sujets avec lesquels on peut établir des relations éthiques.

Ce qui importe pour nous, c'est que cela invite à **repenser notre rapport au vivant** et à sortir d'une **vision utilitariste ou hiérarchisée entre humains et non-humains**.

Cela pointe aussi la dimension éminemment culturelle de la notion de « nature » : ma culture culinaire m'autorise une hiérarchie du vivant ; la culture moderne occidentale m'autorise à considérer certains vivants comme nuisibles ou non-nuisibles. On touche là à **des enjeux culturels qui croisent des enjeux éthiques**.

3.4. Comment Descola explique-t-il le "développement des sciences et des techniques" et l'"exploitation [...] de la nature" (ligne 87-88) ?

La question vous invitait à être attentifs aux lignes 66 jusqu'à la fin du texte.

Il apparaît que la **partition culturelle** que nous faisons entre culture et nature, partition historique, à compter du XVI^e nous dit Descola, nous place ds **une position d'extériorité vis-à-vis de la nature et de supériorité, puisque le non-humain pour nous ne pense pas**. Cette extériorité autorise l'ho occidental à **penser la nature comme une totalité**, ms totalité dont il s'extrait. Bien que nous ne percevions qu'un partie de ce tout, que nous ne faisons l'expérience que d'une partie du tout de la nature, **nous supposons alors un système**, comme une « grande horloge » dit Descola ; le dvpt des sciences et des techniques qu'a connu le XVII^e nous a autorisés dès lors à penser pouvoir nous rendre « maîtres et possesseur de la nature », par l'usage de ces techniques, qui dès lors ont connu une expansion favorisant notre instrumentalisation de la nature, jusqu'à son exploitation sans borne.

Nous sommes ici à la croisée d'enjeux historiques, éthiques et herméneutiques (qui concernent l'interprétation) :

- √ Toute expérience de la nature est-elle médiée par des récits,
- √ Les différentes cultures font-elles la même expérience de la nature ?
- √ Est-ce que la nature "signifie" quelque chose en elle-même, ou bien est-ce nous qui lui donnons du sens ? des codes, des représentations ?
- √ Sommes-nous moralement responsables des altérations infligées par l'homme à la nature ?
- √ L'anthropocène marque-t-il la fin de la séparation entre nature et culture ?

NB : L'**Anthropocène** est un concept désignant une nouvelle époque géologique dans laquelle l'activité humaine est devenue la principale force de transformation de la Terre (climat, biodiversité, sols, océans...). Inventeur du concept : Le terme a été popularisé en 2000 par le chimiste atmosphérique **Paul J. Crutzen** (Prix Nobel de chimie en 1995), avec le biologiste **Eugene F. Stoermer**.

=> **remise du doc « Les enjeux du thème »** : à lire et à méditer et à compléter par vos questions
